

(intergénérationnel, je ne m'y attendais pas), n'a pas sombré une minute dans une quelconque nostalgie mais au contraire s'est emparé du moment avec un plaisir évident et un enthousiasme détonant.

Fabrice Della Gloria (guitare et voix lead) est à l'origine de ce projet. Bien lui en a pris. Le groupe reprend une trentaine de morceaux des Beatles, tous retravaillés dans une orchestration élaborée, complexe et colorée qui n'a pas touché une note aux mélodies originales.

Ces arrangements riches sont servis par des instrumentistes véloces et pêcheus. Fabrice Della Gloria (guitare et voix lead), Thierry Bizet (guitare et voix), Nicolas Lhenry (batterie et voix), Laurent Prost (guitare et basse), Iryna Topolnitska et Alizé Bentivoglio ou Raffaëlla Caré (violons) et Marjolaine Alziary (violoncelle et voix) nous livrent une interprétation tonique et singulière sans aucune imitation.

Les chansons se succèdent, des parties instrumentales se glissent entre elles, l'ensemble est adroitement éclairé par des jeux de lumière éclatants ou doux.

En fond de scène, sur un écran, un patchwork d'extraits vidéo et de photos assortis d'une voix off, illustrent les contextes politiques et sociaux dans lesquels ont baigné les Beatles, tissant une façon de récit fantasmagorique qui n'est pas sans renouer avec les messages portés par les textes de certaines chansons où la